SOUVENIR

De la FETE

DE LA ST-JEAN-BAPTISTE

publié par Cadieux de Courville & Dumesnil —

. : 1898 : .

... SOUVENIR ...

De la

Fete de la St-Jean-Baptiste.

...1898...

MONSEIGNEUR PAUL BRUCHESI

ARCHEVEQUE DE MONTREAL.



Mgr Paul Bruchési a été appelé à succéder, en août 1897, au regretté Mgr Fabre, premier archevêque de Montréal, décédé le 30 décembre de l'année 1896. Mgr Bruchési, quoique de consonnance italienne, appartient, de fait, à une ancienne famille canadienne fort bien apparenté. Son père, Dominique Bruchési, mort en 1881, faisait un bon commerce au faubourg Saint Joseph, à Montréal. Il a laissé dans son cercle des souvenirs de probité et d'honorabilité absolue Par sa mère, Caroline Aubry, retirée dans un paisible ermitage, à Saint Eustache, il est allié à la famille Aubry, illustrée par un grand nombre de prêtres, missionnaires, de découvreurs intrépides, presque des héros. Il tient aussi aux familles Fabre, Tassé, Perrault, Cousineau et Girouard, très répandues au Canada.

Quoiqu'un grand intérêt s'attache au passé de Mgr Bruchési, les limites d'une biographie de ce genre nous force à négliger plus d'un fait saillant qui s'y rapportent. De l'école des Frères, le jeune Paul passe au petit séminaire de Montréal, où il fait ses études classiques, puis il se rend à Issy—suivant déjà les traces de son prédécesseur, Mgr Fabre —d'où il se transporta à Rome pour y faire ses études théologiques. Ordonné prêtre en 1877 il se hâte de revenir au Canada, que les enchantements de l'Europe n'ont pu bannir de son cœur. Voici comment il traduisait alors les sentiments d'amour pour son pays dont il est si profondément animé :

" Je connais ces pays tant vantés où les myrtes fleurissent, où l'oiseau est plus léger et la brise plus douce ; j'ai passé des jours tranquilles sur cette plage où la mer de Sorrente déroule ses flots bleus au pied de l'oranger ; j'ai vu Gênes la superbe et la radieuse Florence, et Venise, la reine de l'Adriatique ; plus d'une fois j'ai contemplé la belle Naples toute étincelante des feux du soleil couchant ; j'ai vogué sur les ondes azurées du lac de Genève ; notre douce France m'a charmé ; mes pas ont foulé le sol béni de Rome, et j'en ai tressailli d'un indicible bonheur... Mais tous ces grandioses spectacles, tous ces immortels souvenirs toute cette poésie sublime, toute cette nature enchanteresse, ce n'était pas toi, ô ma patrie ! et je n'ai pas cessé un seul de regarder la première place dans mon enthousiasme et dans mon admiration."

Peu de temps après son arrivée de Rome, le jeune prêtre est appelé auprès de Mgr Fabre pour y exercer les fonctions délicates de secrétaire privé, par lesquelles il préluda aux imposantes destinées qui lui sont réservées. Dans ses loisirs, il continue ses études théologiques, cul-

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Depuis quelques jours le peuple Canadien ne se possède plus de bonheur et avec raison. Tous, nous sentons naître dans notre cœur, à l'occasion de la fête Saint Jean-Baptiste, les plus beaux et les plus nobles sentiments dont le cœur de l'homme soit capable.

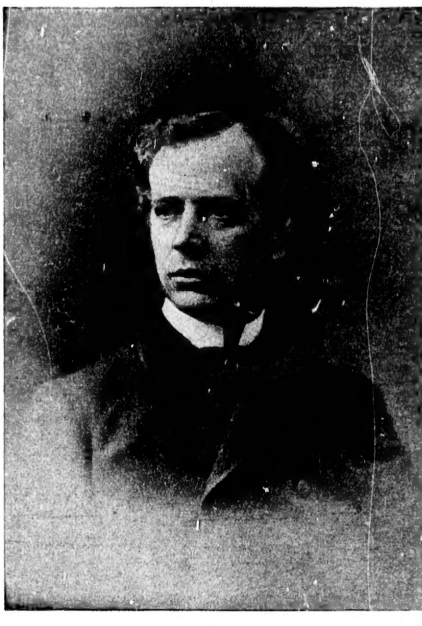
Les mêmes sentiments que nous avons éprouvés à la fête de Noël ou au jour de l'an renaissent aujourd'hui, de charité et de bienveillance que nous ressentons les uns pour les autres ; car c'est la fête de notre patrie où l'on a vu le jour ; de notre mère commune qui a été témoin de nos premiers pas dans la vie.

Sans doute, la ferveur et l'enthousiasme que nous remarquons de toutes parts s'expliquent facilement lorsque nous considérons que cette grande fête de la Saint-Jean-Baptiste participe à la fois et de la nature d'une fête nationale et de la nature d'une fête religieuse, et comment pourrait-il en être autrement, puisque cette solennité fait appel aux deux sentiments les plus forts du cœur humain nous voulons dire l'amour de la Religion et l'amour de la Patrie.

Nous allons aujourd'hui faire comme le voyageur qui a parcouru un long espace de pays et qui aime à se rendre compte de ce qu'il a vu de plus intéressant et à réfléchir sur ce qu'il a observé de plus remarquable et de plus digne de ses souvenirs. Il s'assied donc et jetant un coup d'œil en arrière, il aperçoit la vaste plaine qu'il a traversé, qui se déploie en longues ondulations, depuis la colline où il vient de s'asseoir jusqu'aux pieds des hautes montagnes qu'il vient de gravir avec tant de fatigues.

Le peuple canadien en ce jour se reposera, pour ainsi dire, et demandera aux souvenirs de tout ce qu'il a accompli, quelques consolations pour les épreuves qu'il a subies dans le passé et le courage et les forces nécessaires pour atteindre son but à l'avenir.

Nous Canadiens, nous aimons à remonter aujourd'hui le fleuve les siècles par la pensée, voir le berceau de notre existence nationale protégé par l'ombre de la croix et la glorieuse épée de la France. Nous voyons de nouveau les services insignes des Champlain, des De Maisonneuve, ces courageux pionniers de la colonisation. Nous les saluons aujourd'hui avec respect et vénération, car ils ont droit à la reconnaissance de notre pays, fertilisé de leurs sueurs et arrosé de leurs larmes.



SIR WILFRID LAURIER.

Nous contemplons aussi les conquêtes, les souffrances de nos pères, et surtout celles de ces vaillants religieux qui se sont sacrifiés avec tant d'héroïsme pour répandre sur une colonie naissante les rayons et les lumières de la foi. Ils ont déjà leur récompense, car les germes de la foi qu'ils ont semés et arrosés même de leur sang ont fructifié en abondance et on peut dire d'eux et de leurs successeurs qu'ils ont fait de nous, Canadiens-Français, un peuple profondément chrétien. Aussi les noms de Jean de Brébœuf, de Lalemand, ces généreux fils de Loyola, martyrisé sur le sol canadien seront toujours en bénédiction parmi notre peuple et leur souvenir ne s'effacera jamais.

Nous manquerions à la justice et à la vérité si nous ne disions un mot de louange à l'adresse de Montcalm et du chevalier de Lévis dont les noms illustres rappellent les prodiges de valeur qu'ils ont accomplis pour notre pays et les luttes héroïques, les victoires et les revers de nos ancêtres.

Plus loin, nous constatons le cœur serré le cruel abandon de notre mère-patrie et nous apercevons un nouvel étendard qui va abriter nos destinées.

Telles sont les pensées qui se présentent naturellement à l'esprit de cette fête nationale. Et comment pourrait-il en être autrement ?

Comment ne pas jeter un regard en arrière pour contempler avec amour les grandes œuvres de ses ancêtres ? Le Canadien a bien le droit d'être fier de son passé.

Si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise ! il arrivait de nos compatriotes de vouloir déprécier l'histoire de leurs pères, les leçons de dévouement et d'héroïsme qu'Elle nous donne. S'il leur arrivait d'avoir honte de notre langue et de nos institutions, ce serait là sans contredit un exemple lamentable de la plus triste dégénérescence.

MONTREAL.

FONDATION de MONTREAL.

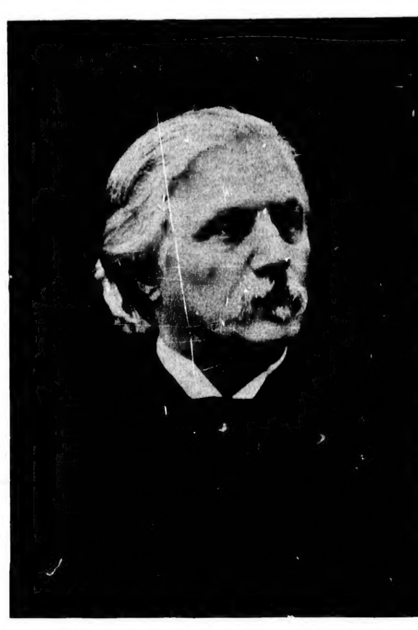
Et quoi donc ! si le pauvre Esquimau avec son costume de Jean d'ours ou de caribou aime sa cabane de glace et prend avec délice ses repas de chair crue, si le patriotisme le pousse, même lui, à aimer les objets de la nature qui ont les premiers frappé ses regards combien à plus forte raison ne devrions-nous pas, nous Canadiens, aimer notre sol natal et nous énorgueillir de tout ce que nous ont légué nos ancêtres?

Si des natures incultes, des hommes dégénérés que la Providence a relégués dans des régions inhospitalières ont cependant conservé vivace dans leur cœur l'amour de la patrie, quelle affection ne devrions-nous pas manifester pour le Canada où apparaissent toutes les merveilles de la civilisation et les douceurs et les avantages qu'elle nous procure. Voyez nos institutions nationales, nos collèges, nos couvents. N'est-ce-pas dans ces institutions que se complète l'éducation commencée dans la famille ? Voyez nos hôpitaux où se rencontre tant de dévouement, les Eglises si nombreuses et si magnifiques qui font l'ornement de nos villes et de nos villages. Nous avons tout ce qu'un pays peut souhaiter, nous avons un territoire immense et des richesses abondantes, mines d'or, d'argent et d'autres métaux. Nous sommes parfaitement libres et nous pouvons dire que nos institutions ne la cèdent en excellence à celles d'aucun autre pays.

Aimons donc notre nationalité, parlons notre langue, conservons notre foi et n'oublions pas les plus belles pages de notre histoire. Le souvenir des batailles des plaines d'Abraham, de Carillon, de Chateauguay est aussi cher aux cœurs du peuple Canadien que Salamine et Marathan l'étaient à la nation grecque. Sachons donc, canadiens, que nous sommes une nation puisque nous sommes 1,000,000 d'âmes parlant la même langue professant la même foi, ayant des coutumes, des usages des lois et des institutions à nous en propre et rappelons-nous que nous devons toujours vivre dans l'union et l'harmonie, si nous voulons continuer à prospérer et à grandir.

BIBLIOGRAPHIE—MGR BRUCHESI—SUITE.

tive l'éloquence de la chaire qui ne tarda pas à prêter de l'éclat à son nom, au Canada et même aux Etats Unis. Il devient collaborateur à la rédaction de divers journaux et revues, en même temps que professeur à la Faculté des Arts de l'université Laval de Montréal.



SIR J. A. CHAPLEAU.

Une activité aussi constante que variée ne tarda pas a affecter la santé du jeune conférencier, et en 1884, il dut passer en Europe pour se reposer. Ce voyage, suivi d'un autre qu'il fit en 1888 avec Mgr Fabre, lui permit de faire la connaissance d'un grand nombre d'hommes éminents d'Europe appartenant à toutes les classes de la société, avec lesquels il a depuis entretenu des rapports constants.

" A partir de cette époque, dit un de ses confrères, on dirait qu'une orientation providentielle est imprimée aux labeurs du jeune ouvrier. Il entre de plain-pied dans une voie nouvelle, il participe plus directement a l'administration générale du diocèse et de ses œuvres si nombreuses et si variées. "

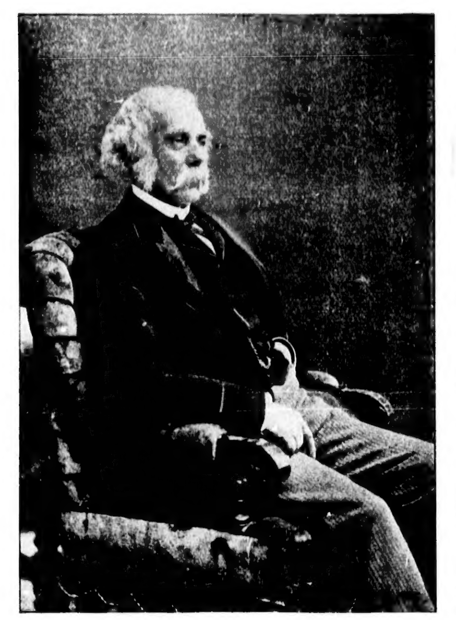
Aussi, malgré sa jeunesse, tous les membres du clergé applaudirent à sa nomination et s'inclinèrent devant son autorité. C'est un beau spectacle que de voir ces têtes blanches s'abaisser devant ce jeune homme qui a la frêle apparence d'un enfant. Sa nomination fut accueillie partout avec un enthousiasme indescriptible. Dans les diverses allocutions qu'il prononça aux multiples adresses qui lui furent présentées de toutes parts, il fut admirablement éloquent et sympathique. Il sait se faire aimer comme il aime, et ce n'est pas peu dire. Quand il partit pour l'Europe, au mois d'Octobre allant porter ses hommages aux pieds du Souverain-Pontife, les clochers des deux rives du fleuves Saint-Laurent, depuis Montréal jusqu'à Québec, étaient pavoisés ; les populations accourues sur les rives le saluaient au passage, de leurs drapeaux, de leurs fanfares, de leurs chants. Bon voyage ! Au revoir ! ce cri partait spontanément de tous les cœurs.

Ce que l'avenir réserve à notre jeune évêque, Dieu seul le sait, mais si le passé prédit l'avenir, nous pouvons dire avec assurance qu'il fera le plus grand honneur à la religion et à notre pays.

A. N. MONTPETIT.







SIR JOLY DE LOTBINIERE.



M GUSTAVE A. DROLET.

L'ile de Montreal se trouve placée au confluent de l'Outaouais et du St-Laurent. Elle se retire à la ville de New-York, par le lac Champlain et par la rivière Hudson. Elle a une superficie de 146,206 arpents. M. de Lauson céda notre île à MM. Olier de la Dauversière et de Feucamp. Ces hommes illustres placèrent leur œuvre sous la protection de Notre-Dame et n'avaient d'autre but que celui d'étendre le royaume de Dieu sur ce continent par la conversion des sauvages.

La Providence veilla sur eux et leur fit rencontrer Paul de Chomedy, sieur de Maisonneuve.

Au printemps 1641, deux convois se préparait pour la colonie. Ces deux convois se composaient de trois navires qui portaient cinquante-trois personnes parmi lesquelles furent M. de Maisonneuve et Melle Mance.

Melle Mance allait fonder à Montréal un hôpital qui devait devenir plus tard le magnifique refuge des malades que nous admirons aujourd'hui.

Le 24 août 1641, M. de Maisonneuve arriva à Québec, mais il le laissa au printemps le 8 mai 1642. Neuf jours après une flotille emportant MM. De Montmagny de Maisonneuve, le père Vimont, Melle Mance, les ouvriers, les soldats, et Mme de la Peltrie parut en face de Montréal.

Ils abordèrent sur une langue de terre formée d'un côté par le fleuve et de l'autre par une décharge de la rivière Saint-Pierre. Le père Vimont célébra tout d'abord la Sainte Messe et laissa exposé sur l'autel le saint sacrement. C'est de ce 18 mai que data Montréal.

Les colons descendirent en 1686 sur une pointe dénommée Pointe-à-Callière. Ils y élevèrent une clôture de palis, puis un fort et une église. On creusa un fossé autour du camp et on travailla au fort la moitié de l'été.

La même année à Paris, les associés offrirent à Marie le domaine de l'île, adoptèrent pour le sceau de la compagnie la figure de Notre-Dame et confirmèrent le nom de Ville-Marie.

Si heureusement donné à cette terre prédestinée. Bientôt la confiance de Maisonneuve dans la providence de Dieu se montra. Le débordement du fleuve menaça de détruire l'ouvrage des colons. M. de Maisonneuve planta au bord des flots une croix de bois et fit vœux si Dieu voulait sauver le fort dans lequel se trouvait les provisions de la colonie, de porter sur ses épaules, une croix semblable jusqu'au sommet de la montagne. Les eaux s'arrêtérent et M. de Maisonneuve tient parole. Il chargea ses épaules d'une lourde croix et la porta l'espace d'une lieue jusqu'au sommet de la montagne où elle fut solennellement plantée.

L'habitation de Montréal ne pouvait rester longtemps cachée aux Iroquois. Les colons éprouvèrent quelques embarras à cet égard ; mais le secours qu'emmena en 1643 M. Louis d'Ailleboust de Coulonge ralluma leurs espérances. M. d'Ailleboust remplaça la première palissade de pierre par une suite de beaux bastions parfaitement reliés ensemble et avec le principal corps de défense. Près du fort, on établit le premier cimetière. Le Canada, y compris Québec, ne comptait encore à cette époque que 200 européens.

M. Olier envoyait à Ville-Marie comme missionnaire les quatre premiers Sulpiciens. Le roi aida les colons aussi. Il leur confirma le droit de construire un fort d'avoir de l'artillerie et renouvela les pouvoirs de M. de Maisonneuve. Nous signalons ici le changement dans la constitution de la société de Montréal, Louis XIV. En 1614, délivrait la colonie de la tutelle vexatoire de la Compagnie des Cent Associés, lui donnait différents privilèges, et autorisant la Société de Montréal à recevoir tout legs ou donation qui serait faite en sa faveur. Dans la suite, la grande compagnie dut renoncer au monopole absolu de la traite des pelleteries, et en étendre le privelège à tous les habitants.

L'on eut beaucoup à souffrir des surpri-es des Iroquois, qui allèrent jusqu'à tendre des embûches aux colons. Les Iroquois vinrent aux prise aussi avec les Hurons et voulaient en finir avec eux : en quinze jours les sept églises que la Société de Jésus avait fondées à l'extrémité du lac Supérieur furent détruites et brûlées avec leurs missionnaires, les pères Daniel, de Brébœuf, Lallemand, Garnier et Chabanel.

A la vue de cette triste situation, Melle Mance et M. De Maisonneuve se décidèrent à aller demander du secours en France.

Pendant l'absence de M. De Maisonneuve les colons furent inquiets. Ils furent dans une anxiété continuelle jusqu'à son retour.

M. de Maisonneuve revint accompagné de la sœur Marguerite Bourgeois qui venait instruire les enfants. M. Olier envoya des Sulpiciens à cet époque, sur la demande de M. De Maisonneuve. MM. Louart, Pallinier et d'Allet, sous la direction de leur supérieur, M. Gabriel de Hubière de Léry-Querylus furent envoyées au Canada par M. Olier qui mourût peu après.

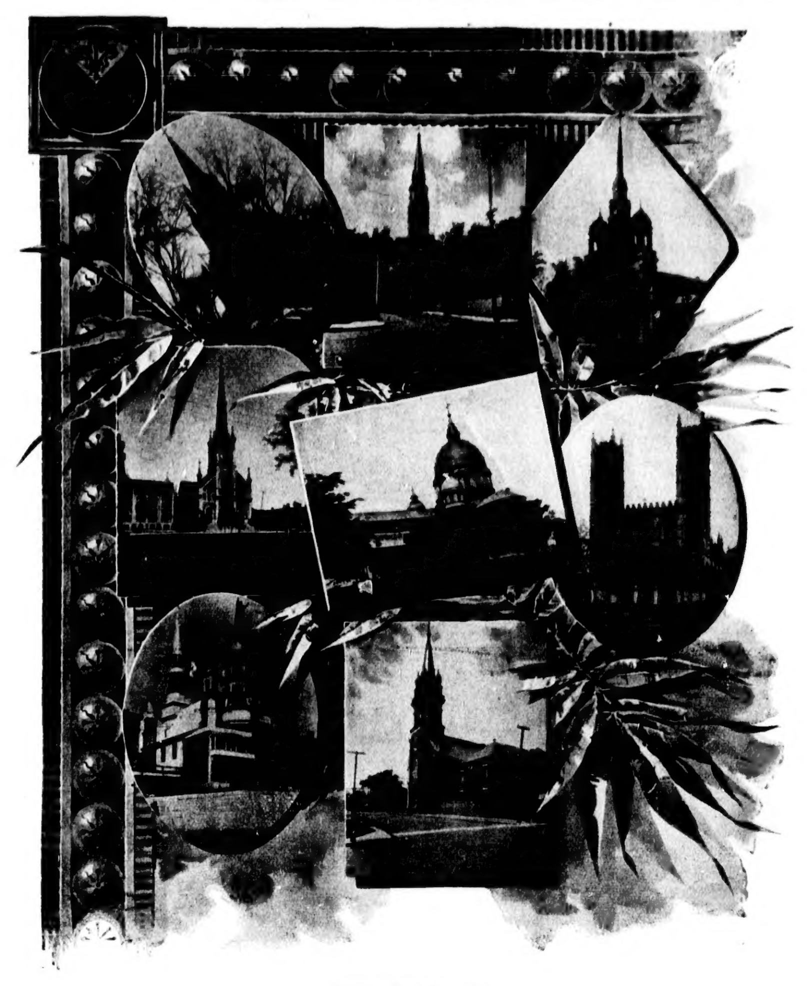
Dès son arrivée, M. de Queylus dut arrêter la construction de la chapelle de Bonsecours, qui avait été commencée l'année précédente (1657) par la sœur Bourgeois, car il ne voulait pas avoir à la mener de front avec l'établissement de l'église paroissiale. Marguerite Bourgeois n'abandonnait pas sa chapelle Bonsecours. Elle obtint une somme d'argent de pieu-



L'HON. JOSEPH ROYAL.



M. L. O. DAVID.



GROUPES D'ÉGLISES

ses personnes en France et revint au Canada pour continuer son œuvre.

On ne négligea pas l'éducation de la jeunesse. M. le curé Souart, de son côté, ouvrit au séminaire une classe pour les garçons et fut le premier instituteur de Montréal.

Nous ne pouvons ici passer outre sans dire un mot de louange à l'adresse de Dollard et les 16 braves qui l'ont secondé. Douze cents guerriers sauvages allaient se réunir à la Roche-Fendue aux environs de Montréal pour se jeter sur la ville et de là devaient aller détruire Québec.

Mais Dieu suscita pour le salut du Canada un martyr du patriotisme. En 1600, Dollard avec seize braves quitta Ville-Marie à l'issue de la messe et vint à Traces'Point à 5 ou 6 milles au-dessus de Carillon par où ils savaient que les Iroquois passaient au retour de leur chasses. Ils s'installèrent dans un misérable fort de palissades où ils furent rejoints par 2 chefs sauvages. Une bande d'Iroquois parut mais fut repoussés par deux fois de suite. Exaspérés par cet échec, les Iroquois demandèrent de l'aide à une bande de 500 des leurs. Huit cents hommes s'élancèrent alors sur les palissades. Inutiles efforts ! Ils reculent de nouveau. L'eau manquait cependant aux assiégés que la soif torturait. Ils faisaient des sorties pour s'en procurer de temps en temps, mais malgré cela, le besoin de l'eau se faisait sentir. Les Iroquois en profitèrent pour offrir la vie et leur amitié aux indiens qui se rendraient à eux. Les Hurons profitèrent de cette offre. Les Algonquins restèrent fidèles. Les Iroquois apprirent par ces transfuges le nombre réel de leurs ennemis et jurèrent de vaincre un si petit nombre ou de mourir. Le moment de la lutte est venu. Dollard charge à mitraille un mousquet qui doit éclater en tombant et le lancer avec force. Une branche d'arbre arrête au passage le terrible engin de destruction qui retombe sur ces Français, qui criblés de blessures résistaient jusqu'au dernier soupir. Un seul fut sauvé par les Sauvages qui le livrèrent au bûcher.

Cet exploit sauva le Canada. En effet, les Iroquois songeant à ce que 17 braves seulement avaient accompli, crurent qu'une attaque de front, contre de semblables hommes, ne pouvait qu'échouer misérablement.

L'année 1663 ouvrit une ère nouvelle pour le Canada. En remplacement de la Compagnie des Cent Associés, on établit une administration judiciaire. Le roi créa un conseil fixe appelé Conseil Souverain de Québec. Montréal, continuait à progresser. La population de 72 personnes qu'elle était en 1642 était montée à 96 en 1650 à 372 en 1660 à 525 en 1665 à 830 en 1672. On commença à ouvrir un deuxième cimetième. On fit des rues et dès 1650 à 1672, on construisit à Montréal quatre-vingt quatorze maisons.

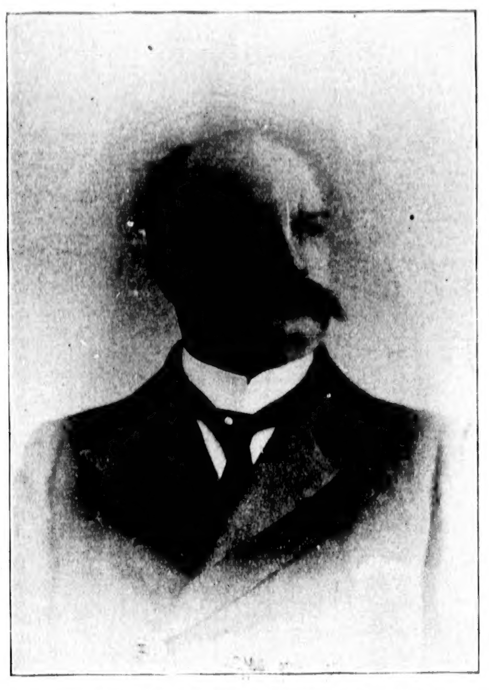
Le 5 février 1663, le Canada fut éprouvé par un terrible tremblement de terre dont les secours se firent sentir plus de six mois. Enfin, le renfort depuis si longtemps attendu, arriva ! M. le marquis de Tracy débarqua à Québec avec quelques compagnies du régiment de Carignan Salières. Après quelques démêlés au sujet de la destitution de M. de Maisonneuve comme gouverneur de Ville-Marie et des droits de la société de Saint-Sulpice, M. de Maisonneuve retourna à Paris où il mourût le neuf septembre 1676.

En 1670, Mgr de Laval fut nommé Evêque de Québec. L'église paroissiale fut érigée plus tard. Le séminaire offrit pour cette fondation une somme de trois mille livres tournois payable en trois ans et des terrains situés derrière sa maison sur la hauteur de la rue Notre-Dame. Quoique tous voulussent contribuer à la poursuite des travaux, l'ouvrage traina quelques années à cause de la pauvreté des colons et ne fut terminé qu'en 1678. Les colons eurent encore quelques démêlés avec les sauvages. Les Iroquois se montrèrent souvent perfides et féroces. Mais ce qu'il y a de plus déplorable, c'est le massacre de Lachine. Dans la nuit du 4 au 5 août 1689 tout reposait dans les habitations de l'île de Montréal, pendant qu'au dehors la pluie faisait rage et que 1500 Iroquois traversaient le lac St-Louis dans leurs canots d'Ecosse Ils abordent en silence sur la côte de Lachine et entourent toutes les maisons dans un rayon de plusieurs lieues. Bientôt les portes sont enfoncées et les demeures dans lesquelles les Iroquois ne peuvent pénétrer sont livrées aux flammes. Les bourreaux tuèrent les bestiaux, brûlèrent les habitations, empalèrent des femmes et forcèrent des pères à jeter dans les flammes leurs enfants. M. de Denonville donna au chevalier de Vaudreuil ordre de se jeter dans le fort Rolland avec ses troupes. M. de Subercase à la tête de ses volontaires accourt mais il est arrêté par M De Vaudreuil qui alléguait avoir reçu des ordres de ne rien risquer. Le détachement du fort Rémy envoyé par Denonville au secours de M. de Vaudreuil fut lui aussi exterminé. Plusieurs officiers furent pris et emmenés aux villages des Iroquois. Les désastres et les ravages furent énormes.

Plus tard cependant M. de Frontenac infligea aux Iroquois et d'autres sauvages une rude leçon. Il tailla les Iroquois en pièce et partit de l'île Perrot le 7 juillet 1696 avec 3,000 hommes, il ravagea les deux cantons des Onnontagués et des Onneïonts. Cette longue guerre se termina par le traité de Ryswick en 1697. Ce n'est pas notre intention de donner un récit détaillé de tous les événements qui ont eu lieu à cette époque. Il nous manque l'espace nécessaire pour le faire. Les événements immédiatement antérieurs à la capitulation de Montréal sont bien connus et parlent hautement en faveur des Montcalm, et des de Lévis.

La lutte suprême allait s'engager, Wolfe vint assiéger Québec. Le 13 septembre 1759 avant le lever du Soleil, les troupes anglaises couvrirent les plaines d'Abraham. Montcalm accourut de Beauport avec 4,500 hommes voulut engager le combat avant que l'ennemi eût le temps de se retrancher. Wolfe avait commandé à ses soldats de mettre deux balles dans leurs fusils et de ne tirer que quand les Français seraient à vingt pas. L'ordre fut exécuté ponctuellement et cette terrible décharge mit les Français en déroute. Wolfe et Montcalm furent tués tous les deux. Les Français perdirent dans cette fatale journée près de 1000 hommes, la perte des Anglais, s'éleva à 700 hommes environ. Ramezay à qui le gouverneur avait confié Québec céda la place. Dès que le printemps fut arrivé, de Lévis avec 7000 hommes marcha sur Quebec et offrit le combat à Murray dans les plaines de Sainte-Foye le 28 avril 1760. Les Anglais retraitèrent en désordre. De Lévis investit Québec mais ne put la prendre n'ayant pas de renfort. Il ne lui restait qu'à replier sur Montréal. Enveloppé par 20,000 Anglais, il consentit à se rendre, mais réclamant pour ses troupes les honneurs de la guerre, cette demande si légitime fut repoussée. Le 8 septembre 1760, le général Amherst signait la capitulation de Montréal. Les Anglais prirent possession de la ville et le gouverneur, le général de Lévis, les troupes et les fonctionnaires s'embarquèrent pour la mère-patrie. La capitulation de Montréal avait spécifié que les habitants et les communautés conservaient leur religion et tous leurs biens ; cependant un grand nombre de familles à l'aise allèrent en France.

Les américains en 1775 attaquèrent le Canada. Ils enlevèrent plusieurs forts. Ils l'attaquèrent de nouveau en 1812. Ces Américains battus sur 3 points en 1812 furent plus heureux l'année suivante mais durent cependant battre en retraite par suite de leurs défaites à Chrystler's Farm et à Chateauguay.



M. RAYMOND PREFONTAINE, Maire de Montréal.



M. JACQUES VIGER, 1er Maire de Montréal.

La paix fut conclue en 1815.

Les Canadiens furent privés de leurs droits. Ils étaient négligés par les Anglais et ils conçurent l'idée de revendiquer leurs droits par la force ouverte.

Tout le monde sait parfaitement les détails de l'insurrection de 1837.

Semblable au sauvage, enfant des bois qui, luttant contre ses ennemis, se baisse soudain au milieu du combat pour ramasser un objet de verroterie dont il ornera sa tête, la ville de Montréal, quoique en proie aux horreurs de la guerre intestine, poursuivait ses améliorations et ses agrandissements.

Les protestants élevaient successivement la chapelle des Baptistes sur la rue Ste Hélène 1831 sur la rue Wellington un temple (1833) qui fut brulé en1845.

La villle de Montréal acheta en 1836 des Sulpiciens, le carré de la Place d'Armes et donna en 1832 à M. J. Hay le privilège d'alimenter d'eau la population par une machine de la force de 40 chevaux-vapeur. L'eau amenée du St Laurent, était mise en réserve dans deux citernes contenant 250,000 gallons et élevés de 27 pieds seulement au-dessus du niveau de la rue Notre-Dame, de sorte qu'une grande partie des habitants devait recourir aux porteurs d'eau. L'instruction du peuple ne pouvait être négligé. Les frères de la Doctrine Chrétienne ouvrirent deux classes en 1837. Les Péres Jésuites revinrent au pays en 1848. En 1850 fut érigé l'évêché anglican de Montréal et en 1851 fut bénite par Mgr Bourget, la pierre angulaire de la Cathédrale St Pierre. Parmi les édifices élevées depuis citons : le Théâtre Royal, le Couvent de Ville-Marie, le grand Séminaire de St-Sulpice, le collège de Montréal, la banque Molson (1853), le Drill Shed, l'église de Jésus et une foule d'autres. Le 22 mai 1867, une proclamation annonçait aux Canadiens la fin de la constitution de 1840 et le commencement de l'Union Fédérale.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. A. Morrissette, Photo-Graveur.

M. TANCREDE BIENVENU

GERANT GENERAL DE LA BANQUE JACQUES-CARTIER.

Le nouveau gérant descend d'une des plus anciennes familles du comté de Verchères. Son père était neveu de feu Sir Hypolite Lafontaine, et sa mère, madame Octavie Larose, fille de M. Silvain Larose un vétéran de 1837.

Né le 26 Avril 1860, M. Bienvenu n'avait pas tout à fait atteint ses trente-six ans, lorsque les directeurs de la Banque Jacques-Cartier l'ont appelé au poste de confiance qu'il occupe aujourd'hui Elève du Collège Commercial de Varennes, le jeune banquier a remporté son diplôme avec la médaille du Gouverneur-Général : un joli début, n'est-ce pas ? sous les aupices de ce professeur remarquable qu'à été M. J. H. Fitzsimmons. Puis il devint professeur d'algèbre, d'arithmétique et de comptabilité, sciences passablement rébarbatives mais indispensable à un financier vraiment digne de ce nom.

Il y a une dizaine d'années déjà que M. Tancrède Bienvenu est entré à la Banque Jacques-Cartier dont il a été l'inspecteur avant de devenir assistant-gérant, position qu'il a occupéee avec une réelle distinction et où il a eu l'occasion fréquente d'exercer les qualités de tact, de fermeté, de prudence et de courtoisie dont il trouve aujourd'hui la récompense.

Les méthodes commerciales, à notre époque, subissent de notables transformations, les immenses progrès accomplis dans toutes les branches de l'activité humaine, en cette étonnante fin de siècle, entraineront forcément des changements dans l'administration des Banques comme dans toutes les autres administration. A une époque nouvelle, il faut des hommes nouveaux hommes d'initiative aux vues larges, ennemis des méthodes routinières et partisans résolus du progrès dans toutes ses manifestation, dans toutes ses tendances vers le bien et la prospérité du pays.

M. Bienvenu, avec l'expérience pratique acquise au cours d'une carrière financière qui commence à compter, a devant lui un bel avenir, et dans les cercles commerciaux où l'on a eu l'occasion d'apprécier ses talents d'administrateur, sa nomination à la position de gérant de la Banque Jacques-Cartier a été accueillie avec une faveur marquée.

LA CANADIENNE.

La Canadienne, ce type intéressant que nous aimons, la Canadienne de notre jeunesse, celle que nous coudoyons, nos petits-enfants ne la connaitront qu'imparfaitement, dans un vague souvenir, car cette figure originale perd, chaque jour, de sa netteté.

C'était, il y a peu d'années encore, un portrait très clair, très distinct, mais il se barbouille à vue d'œil, et les traits s'altèrent. Il se modifie sous les influences multiples qu'exerce sur lui, grâce à nos facilités de communications, le rapprochement de races.

Ces altérations lui viennent encore du contact des multitudes qui s'entassent dans les villes, où l'on sent la fièvre des affaires qui désagrège la famille, ouvre la table d'hôte et retrécit aux repas le cercle de la maison.

La presse y appose aussi une empreinte étrangère. Telle qui, dans son enfance, ne connaissait que les innocents commérages de son village, sent que sa tête va se détraquer sous les torrents de nouvelles que, tous les soirs, de tous les points du globe, on lui distribue pour un sou. Et ce petit cerveau, autrefois calme et paisible, est surexcité, bouleversé par les récits extravagants, étourdissants, les procès scandaleux qu'elle n'eût pas osé lire—c'eût été un si mauvais livre—ces années dernières.

Pourtant, c'est dans ce monde nouveau qu'on fait la génération qui pousse. Que dire de la bicyclette ! Mais non, vous allez sourire, n'en parlons pas ; et puis elle n'est pas encore maitresse ici ; quelques mois, probablement, lui suffiront pour franchir la distance qui la sépare de nous ; enfin, n'anticipons pas.

Avant donc que la Canadienne du XIXe siècle ait été supplantée par la femme de promesse du XXe



LE MONUMENT MAISONNEUVE.

esquissons sa chère silhouette, et que nos enfants sachent un peu ce que nous avons été !

Au physique, auront-elles notre taille courte et notre mine grassouillette ? Un peu d'embonpoint ne nous sied pas mal ; le teint ne se flétrit pas très-vite et la figure reste agréable. Pourtant, aujourd'hui, beaucoup ont horreur d'une rondelette ; on préfère les femmes élancées. On parvient à s'amincir, grâce au *banting*, aux exercices en plein air, au sport ; toutes choses que la véritable Canadienne n'a jamais aimées : faire la diète, prendre des bouillons d'air pur et suivre les règles de l'hygiène. Voyez donc comme déjà elle se métamorphose. Au fond de nos campagnes, là où les types sont encore intacts, on se méprend sur le caractère d'une compatriote en voie de transformation : " on entend de braves gens qui chuchotent entre eux : " Tiens, je la prenais pour une Anglaise ! " Et puis l'allure, tout va changer.

La Canadienne a l'air dévot, ses livres de prières sont volumineux, les anciens, c'est entendu, car, à présent, on en fait qui sont de minuscules bijoux. Elle ne redresse pas la tête avec fierté et ostentation, sa démarche est modeste, et on sent que la gravité fait vite place à la frivolité chez la jeune femme. Elle devient sage prématurément sous les devoirs multiples que lui impose la maternité. A son logis, les minois frais et roses arrivent poussés les uns après les autres.

C'est ici, au milieu des siens, que se déploient ses plus belles facultés, que se révèle son cœur qui se donne, qui se dépense jusqu'à l'héroïsme.

Nos père ont pensé juste, quand ils l'ont chantée dans l'hymne national ; elle personnifie vraiment la gloire, la force de notre race. Quand la conquête vint nous arracher à la mère-patrie, il semblait que soixante-dix mille âmes que nous étions alors disparaitraient bientôt, perdues dans les flots envahissants de l'émigration étrangère ; mais on avait compté sans elle, sans la femme. Aujourd'hui nous sommes un million et demi, et quand nous chantons " Vive la Canadienne " nous sentons qu'elle est toujours notre espérance.

Gardienne intègre des mœurs, elle rend le foyer agréable ; le Canadien y demeure le plus souvent attaché. Les réunions de famille sont nombreuses et gaies. Tout est un prétexte pour se rassembler, pour fêter.

Aussi les traditions se conservent longtemps : de vieilles bonnes histoires qui n'ont souvent d'autre mérite que celui de faire rire, vont de bouche en bouche et passeront peut-être ainsi à la postérité.

Les vertus domestiques sont donc développées à un très haut point chez la Canadienne et s'allient parfaitement avec ses sentiments religieux. Sa foi est robuste et sa vénération pour le clergé, profonde. Sa conduite est généralement d'accord avec ses principes et elle accomplit scrupuleusement ce qu'elle croit être son devoir.

Dans nos campagnes, là où la distance à l'église est longue, la piété est moins grande que dans nos villes. La femme, dans les villes, suit les confréries, les retraites, assiège les confessionnaux. Sa ferveur, cependant, ne la prémunit pas avec assez de force contre certains défauts qui, pour n'être que véniels n'en constituent pas moins une plaie sociale pour notre pays. Ainsi, la Canadienne a beaucoup de vanité ; son amour du luxe qu'elle appelle confort, est cause de perturbations dont le problème embarrasse nos économistes. Elle aime le clinquant et n'en use pas toujours avec goût ; la fille qui travaille ne songe qu'à se parer, sacrifie souvent un vêtement utile à un colifichet, à une plume. Chacun vit au jour le jour, personne n'amasse de fortune.

Aux soins de la mère de famille et à sa besogne de ménagère qu'elle sait remplir du reste, la femme à la campagne ajoute la culture d'un jardinet. Le jardin potager lui est entièrement dévolu. Elle y sème, outre les légumes, quelques plantes aux vertus médicales. Elle cultive aussi, par ci par là, des fleurs qu'elle dispose en de minces plates-bandes, sans se préoccuper comme l'Anglaise de les marier joliment, d'en embellir, d'en poétiser la demeure ; point de vignes grimpantes, de fraîche verdure qui courent et s'enlacent sous les fenêtres. Sa vie toujours sérieuse se réfléchit jusque dans cette absence de coquetterie pour le décor.

Dans le temps des récoltes, elle travaille aux champs aussi rudement que l'homme.

A la ville, c'est différent. Les loisirs, non, il n'y en a pas assez ; mais les économies de temps prises sur les soins domestiques sont presque toujours dépensées au profit de bonnes œuvres, ayant pour but de secourir le pauvre, le déshérité. Les œuvres philanthropiques que l'on préconise aujourd'hui, ne sont pas une nouveauté dans la religion catholique ; elles changent de nom, voilà tout. Aider l'indigence a toujours été un des préceptes formels de notre religion, dans ce pays on le suit à la lettre ; les cœurs sont d'or. Quoique louable que soit ce sentiment de commisération pour un frère malheureux, il est à regretter qu'on ne comprenne et ne pratique ici que la charité qui a un réultat immédiat, sensible, palpable ; par exemple, celle qui donne à manger à celui qui a faim, qui vêt celui qui souffre du froid. L'assistance a des besoins plus élevés, plus délicats, plus subtils, mais non moins urgents à notre époque ; on la néglige.

La femme canadienne ne comprend pas qu'aider une institution qui a pour but de hausser le niveau intellectuel et moral d'un peuple, est une œuvre humanitaire, plus fructueuse que de secourir des misères isolées, aux derniers échelons de l'échelle sociale chez les dégradés, les infirmes, le résidu de notre race.

C'est ainsi qu'avec tant d'institutions philanthropiques, Montréal, la métropole de notre pays, possède



NOTRE-DAME DE BONSECOURS.



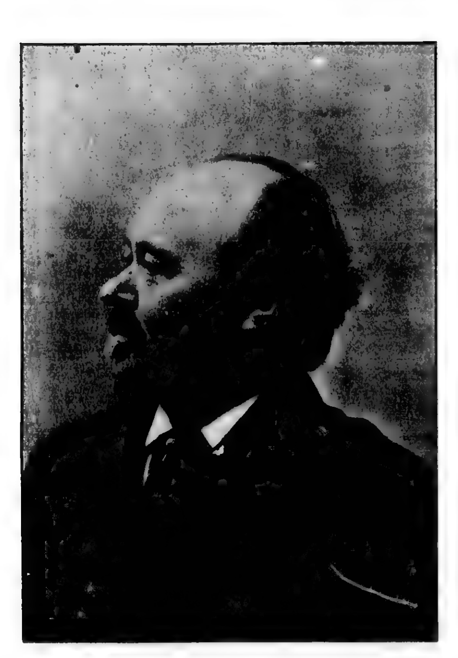
M. TANCREDE BIENVENU.



L'HON. M. ALPHONSE DESJARDINS



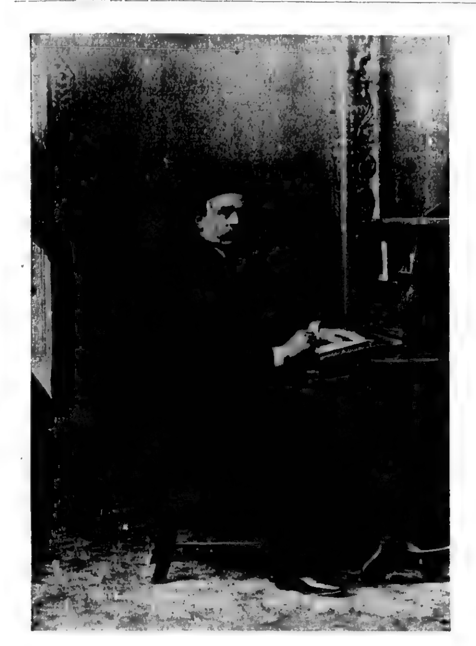
M. ACHILLE FORTIER.



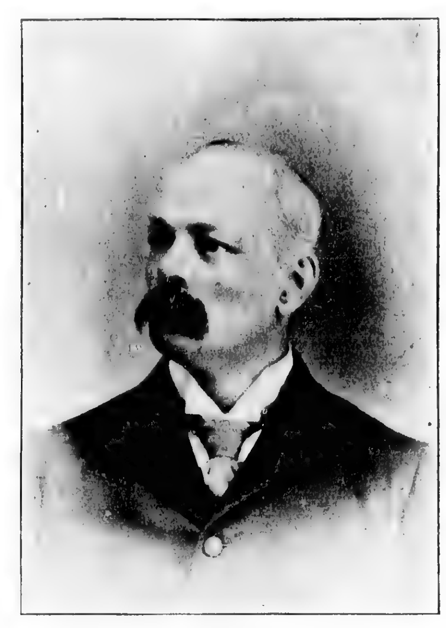
M. ARTHUR DANSEREAU.



M. LOUIS FRECHETTE.



M. REMI TREMBLAY.



M. L. I. BOIVIN.



M. OSCAR MARTEL.



M. ARTHUR BUIES.



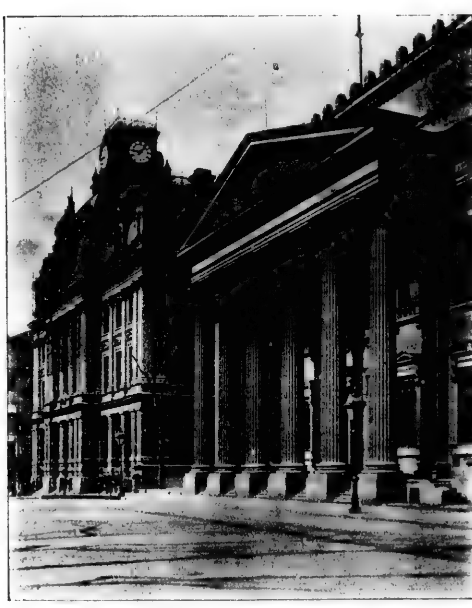
M. le Docteur SEVERIN LACHAPELLE.



Rue St-Denis.



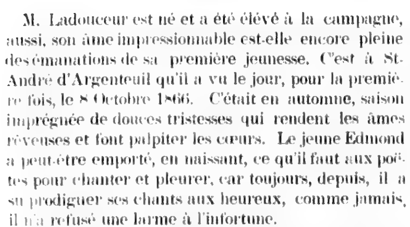
Rue St-Laurent, vue de la rue Craig.



Bureau de Poste et Banque de Montréal.



Carré St-Louis.



M. Ladouceur est né et a été élevé à la campagne, aussi, son âme impressionnable est-elle encore pleine des émanations de sa première jeunesse. C'est à St-André d'Argenteuil qu'il a vu le jour, pour la première fois, le 8 Octobre 1866. C'était en automne, saison imprégnée de douces tristesses qui rendent les âmes rêveuses et font palpiter les cœurs. Le jeune Edmond a peut-être emporté, en naissant, ce qu'il faut aux poëtes pour chanter et pleurer, car toujours, depuis, il a su prodiguer ses chants aux heureux, comme jamais, il n'a refusé une larme à l'infortune.

Tout jeune, comme ceux, d'ailleurs, qui sont prédisposés à devenir de quelqu'importance, il a aimé l'école et les jeux. Il a galoppé à l'aise sur les grèves aux sables dorés de l'Outaouais, et dans les forêts de grands pins qu'il escaladait lestement pour plonger ses regards d'enfant dans ces horizons qui lui parlaient déjà. Debout, au gouvernail, dans une de ces grandes embarcations rustiques qu'il choisissait de prédilection, il conduisait bravement et prudemment ses petits amis sur les ondes souvent courroucées, et la tempête l'enthousiasmait tout comme les couchers de soleil le rendaient rêveur. Son père, fils d'ouvrier et ouvrier lui-même, et sa mère, fille de cultivateurs, lui ont transmis l'amour du travail qu'il a pieusement conservé. Aussi, est-ce une joie, pour lui, de retourner vers ces jours d'antan et de s'exercer aux travaux des champs pour se reposer un peu et retremper son imagination d'enfant de la campagne.

Après avoir fait ses études élémentaires à l'école des frères de St-Viateur, à St-André, le jeune Edmond fut placé au Collège Bourget, à Rigaud, pour y entreprendre ses études classiques. Il commença en 1879 et six ans après, il sortait de cette grande institution



M. EDMOND LADOUCEUR.

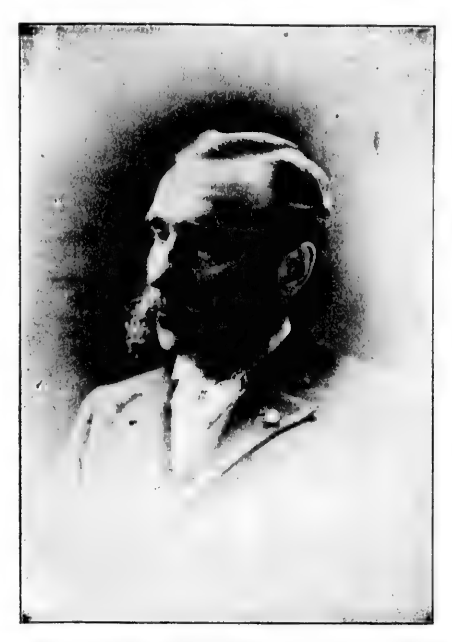
après des études brillantes qui lui méritèrent, chaque année, des prix nombreux et des louanges sincères de la part de ses précepteurs.

A Rigaud, les beautés de la nature ne le laissèrent pas insensible, et là, surtout, il s'est révélé cet observateur fidèle et ce poëte suave qu'il a prouvé être depuis. La majestueuse montagne de Rigaud lui a arraché de sublimes élans poëtiques, et, que de belles choses il a écrites sur les jolies cascades du village, et la chapelle de Lourdes, ce temple coquet et mystérieux, hardiment juché sur ce rocher, au pied duquel il allait souvent retremper une foi qu'il a toujours conservée. C'est donc avec peine qu'il a quitté son "Alma Mater" pour venir, à Montréal, commencer à forger ses armes pour les luttes de la vie.

Devenir avocat, c'était son ambition ; mais, avant de se faire étudiant en droit, il voulut satisfaire un peu la plume qui lui brûlait les doigts, et il se fit journaliste. Pendant deux années, il fut attaché à la rédaction de "L'Etendard" et de "La Patrie" et fut un correspondant assidu du "Monde Illustré" sous le nom de plume de "Lorenzo".

En 1886, M. Ladouceur fut admis à l'étude du droit et suivit les cours de l'Université Laval, tout en restant attaché au bureau de l'Hon. J. J. Curran, maintenant juge de la Cour Supérieure, et à celui de M. J. L. Archambault, avocat de la Cité de Montréal. Durant ses années de cléricature, M. Ladouceur fit successivement, et à temps perdu, de la littérature et de

(suite à la pp. 13)



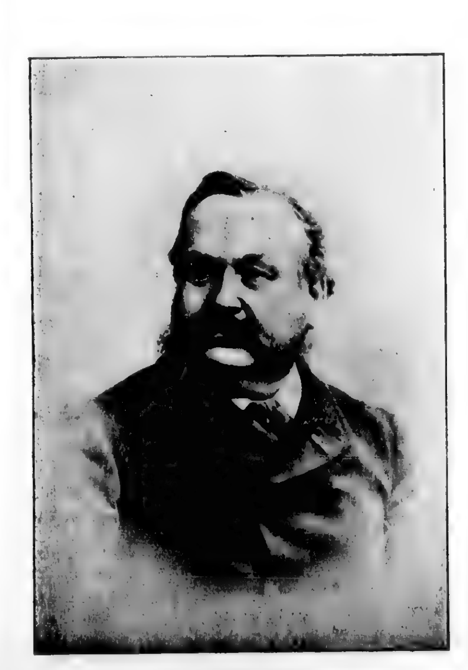
L'HON. F. G. MARCHAND.



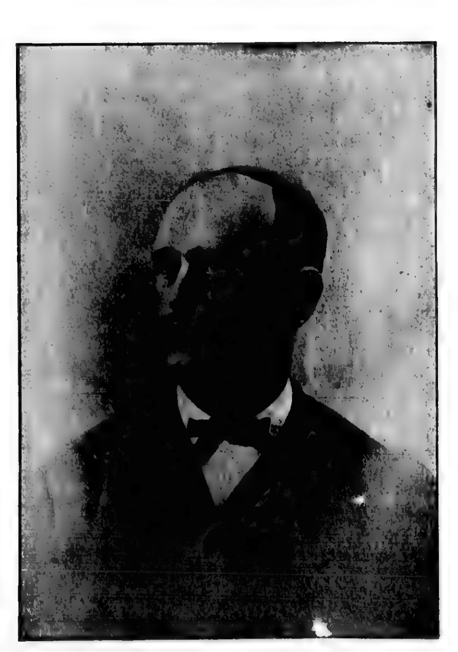
L'HON. M. G. A. NANTEL.



M. LE DR. P. E. PREVOST.



M. J. X. PERRAULT.



M. CLEOPHAS BEAUSOLEIL.

MAISONS D'EDUCATION.

avec grand'peine une université catholique, et n'a pas une seule bibliothèque publique, où dans toutes les classes de la société l'homme intelligent irait puiser la science nécessaire, qui dans son art, son métier son genre d'entraînement quel qu'il soit, le ferait sortir de la routine, meurtrière du progrès.

Ceci m'amène à une considération nouvelle, celle du développement intellectuel de la femme.

Si, suivant ma pensée, j'ai suffisamment fait ressortir les qualités pratiques et morales de la Canadienne, on m'absoudra de la hardiesse que j'ai eue d'avoir osé effleurer un sujet aussi vaste, et on sera satisfait. Mais quel malheur que pour tous la préoccupation s'arrête là, et qu'hommes et femmes attachent si peu d'importance à la culture de la plus noble de nos facultés, l'intelligence, à celle qui, bien dirigée, centuple les forces, est comme le levier qui vient renforcer toutes les faiblesses.

Pourquoi ne donne-t-on à la femme dans les sciences, les arts, les chiffres, les arts manuels, qu'une instruction incomplète, superficielle, qui, en lui fournissant des notions écourtées sur tout, ne la distingue en rien ?

Qu'on lui ouvre de nouveaux horizons, et ne nous alarmons pas outre mesure de ses envolées. La femme, comme l'oiseau, reviendra toujours au nid. Seulement elle jugera tout mieux et de plus haut ; elle saura comprendre qu'il n'est pas de sot métier ; que plus d'un art, plus d'une science ont eu leur origine dans des occupations plus modestes que celles auxquelles elle se livre ; qu'il n'a tenu qu'à elle par exemple, de se laisser supplanter dans la découverte de la vapeur, puisque la simple observation d'un couvercle de marmite que soulevait un peu d'eau en ébullition en a révélé le secret.

L'avenir ne devrait-il pas réserver aux labeurs d'une femme beaucoup des secrets qui assainiraient la *nursery* ? N'est-pas elle qui devrait formuler la théorie des maladies enfantines et de celles propres à son sexe ? On l'a dit avant moi, la médecine de l'avenir sera une science de cabinet ; pourquoi ne serait-elle pas celle de la femme ?

J'attendais un jour un père à qui Dieu avait donné des garçons et des filles, déplorer le partage inégal de l'intelligence chez ses enfant, où les sœurs avaient été douées en apparence au préjudice de leurs frères ; il se trouvait que la bonne semence était tombée dans le champ stérile qui ne produirait rien. Cette pensée m'affligea ; je n'avais jamais songé que les dons de Dieu puissent être un gaspillage, et que leur surabondance chez quelqu'un constituât un être anormal. Je comprenais tout de même cette remarque d'un homme d'affaires ! A son point de vue, il avait raison. A quoi bon l'esprit chez une femme, tant qu'elle ne saura en faire une application pratique ? La Canadienne, pourtant, n'en manque point ; elle a été largement douée par la nature ; elle a beaucoup de talent, et, dans ses yeux, on sent une âme. Elle est active et se dépense beaucoup.

Cependant, elle manque toujours d'initiative ; ce défaut n'est point combattu par son éducation. Elle est imprégnée d'idées préconçues, c'est-à-dire de préjugés. Le nouveau lui répugne ; elle ne l'accepte qu'à contre-cœur et pour ainsi dire forcément.

Dans le besoin, la classe aisée a horreur de tout travail fructueux, rénumérateur ; madame ne doit compter que sur le chef de famille pour la faire vivre, n'y eut-il entre eux qu'une parenté éloignée. Une fille, une veuve qui se tire seule d'affaire se dégrade, subit une déchéance sociales ; on hésite à la recevoir ; pour elle, point de professions honorable en dehors du mariage ; peu importe si l'on se tire aux cheveux après.

Ceci explique peut-être pourquoi, ici plus qu'en Angleterre et aux Etats-Unis, les bonnes carrières restent fermées aux femmes.

Ceci dit, n'exagérons pas la critique et n'agrandissons pas démesurément les ombres ; sachons n'en donner que ce qu'il en faut pour dépeindre avec vérité la figure que nous voulons rendre. D'ailleurs, la plupart, je le sais, ne donneront qu'une demi-attention au tracé noir du portrait ; les traits saillants, les beaux côtés de la femme canadienne l'emportent tellement sur ses défauts, puisqu'elle est honnête et bonne ; et puis, tout Canadien pense un peu comme l'Espagnol, que : "La femme devrait rester toujours la même, " immuable comme l'étoile polaire et, tout en exi- " geant d'elle d'unir les vertus d'un stoïcien à celles " d'un ange, il voudrait la tenir sous cloche afin de " l'isoler du reste du monde."

YVONNE.

M. EDMOND LADOUCEUR.

(barbouillé par lui-même)

Il nous fait plaisir de présenter aujourd'hui à nos lecteurs un jeune compatriote de talent et de mérites qui promet de se faire une réputation enviable dans les lettres et au barreau. M. Edmond Ladouceur, a peine âgé de trente deux ans, a déjà un passé qui fait honneur à son travail et à son caractère énergique. Au physique, il plait généralement, par ses manières toutes gauloises et cette figure franche et ouverte que ne démentent jamais ses actions.

(suite à la page 12)

la politique. Doué d'une légitime ambition, le husting lui plaisait et, en maintes occasions, il s'est montré un jouteur habile et un orateur agréable dans les intérêts de la cause libérale.

M. Ladouceur fut aussi épris de visiter les Etats Unis et il passa quelque temps dans différentes villes importantes telles que New-York, Boston, Lowell, Manchester, dans l'Est, et Chicago, Détroit et Bay City, dans l'Ouest. En 1892, il prit part à la campagne présidentielle dans l'Etat de Michigan. Il résida, durant plusieurs mois, à Bay City, où il devint Rédacteur en chef du journal, "Le Patriote". M. Ladouceur était trop attaché au Canada pour vivre à l'étranger et il revint à Montréal, où il fut admis au barreau le 13 Janvier 1893. Depuis, il s'est donné tout entier à la pratique de sa profession et s'est créé, seul, une jolie clientèle qui l'éloigne beaucoup des travaux littéraires qu'il adore, mais ne l'en sépare pas complètement. Pour nous, qui avons l'avantage de fouiller dans ses cartons, nous savons qu'il y a là mille choses dignes de publicité, et nous souhaitons que l'imprimerie s'empare bientôt de ces pages qu'un public connaisseur se dévorerait

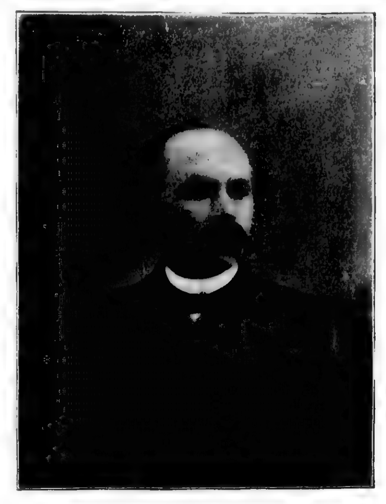
M. Ladouceur s'est marié à Melle. Albertine Labbé, de Montréal, et il est père d'un superbe garçon, Bébé Armand, qu'il adore et qui réjouit, en compagnie de la maman, les heures douces du soir, alors qu'au foyer, pour se reposer des travaux du bureau, le poète rime une chanson ou essaie quelques strophes qui lui rappellent des beaux jours envolés.



J. B. LORGE.

M. J. B. Lorge & Cie, Chapeliers, No. 21 rue St-Laurent est aujourd'hui, en affaire, un des hommes les plus populaires. Natif de Belgique, mais résidant à Montreal depuis plus de quarante ans; faisant actuellement affaire à la même place depuis trente ans, ayant succédé à son père qui a établi la maison laquelle aujourd'hui à une grande réputation dans le monde. Cette réputation a été acquise par un commerce droit et honnête, et M. Lorge jouit du patronage de la meilleure classe de citoyens à Montréal. M. Lorge importe directement d'Angleterre, de France et des Etats-Unis les marchandises les plus fines, et tient constamment un assortiment complet de chapeaux en feutre et laine Derby, aussi fourrures pour dames et messieurs, garnitures, robes, etc., Les ordres pour fourrures et réparages ont une attention toute spéciale. Il a constamment à son emploi des ouvriers de première classe. Mr. Lorge s'est distingué parmi les chapeliers de Montréal et a obtenu de nombreuses récompenses. Il lui a été accordé une médaille en bronze en 1863, un diplôme en 1880, une médaille en argent et une en bronze en 1881, une en bronze et deux en argent en 1882, aux Expositions tenues a Montréal, pour la supériorité de ses marchandises sur tous les concurrents.

M. Lorge a remarqué avec orgueil le développement rapide de Montréal et peut relater plusieurs anecdotes intéressantes du temps où il entra dans l'établissement de son père. M. Lorge fait partie de plusieurs sociétées nationales et religieuses auxquelles il prend une part active. Il a été membre de la garde d'honneur de l'Archevêque de Montréal qui a existé jusqu'à ces derniers temps; il est un membre distingué dans l'ordre des Forestiers Catholiques et aussi membre de la Grande Armée de la République qui s'assemble annuellement à Montréal pour décorer les tombes des camarades disparus. Il est très populaire avec toutes les classes et cercles de la société.



M. E. D. ROY.

M. l'échevin Edouard D. Roy a prouvé que les belles espérances qu'on concevait de lui lors de sa candidature pour les honneurs dans le quartier St-Jean Baptiste n'ont pas été vaines ni mal fondées.

Il a certainement veillé aux intérêts de son quartier qu'il a mis même au-dessus des siens propres. M. l'échevin Roy est un de ces rares hommes de grande conviction qui n'hésite pas a élever la voix au Conseil de Ville ou partout ailleurs en faveur des principes d'honnêteté et d'économie. Il a prouvé par sa conduite exemplaire qu'il ne craint pas de prendre fait et cause pour tout parti que la conscience approuve Aussi nous pouvons dire de lui qu'il a justement conquis la confiance des citoyens de son quartier et la popularité dont il jouit aujourd'hui nous donne lieu de croire qu'il y a d'autres grands honneurs réservés pour lui à l'avenir.

M. Roy est né il y a environ quarante ans et pendant vingt-quatre années, il a fait affaire dans le quartier St-Jean-Baptiste.

Il est le fils de ses œuvres. Il commença sa carrière étant pauvre garçon, mais grâce à son énergie, ses talents pour les affaires et son industrie, il est parvenu à être un des hommes les plus riches du district possédant déjà beaucoup de propriété et ayant de grands intérêts dans plusieurs autres industries.

Il fut ouvrier lui-même ce qui explique pourquoi il est maintenant si dévoué aux intérêts de la classe ouvrière dont il désire ardemment améliorer le sort. Les sociétés de bienfaisance ont trouvé en lui un facteur zélé et il n'a jamais négligé de les protéger.

C'est un hommes aux vues larges qui s'occupe des intérêts de tous quelle que soit leur croyance et quelle que soit leur nationalité. Il sait parfaitement les deux langues.



Le nouveau café Oxford est une institution tout à fait unique et distincte des autres il appartient à aucune classe, il est seul, sans son modèle. Sans un rival, sans semblable. Il est à la fois impressionnant et attrayant par l'originalité de son style jusque dans ses plus petits details, à un dégré qui surpasse l'atteinte du plus grand critique, son fini tout en étant simple est cependant imposant, par la magnificence de goût qui le rend par le fait une merveille de perfection, d'art décoratif ; aussi lorsque ses nombreux patrons de la haute classe en font faire la visite aux étrangers de la ville c'est avec un orgueil tout-à-fait accentué ; n'importe dans quel département vous vous introduisez ; se maintient toujours le même dégré d'admiration.

Sa grande barre derrière laquelle se tient une armée de serviteurs costumés en blanc et dont la courtoisie et la compétence laisse rien à désirer, toujours prêts à vous servir les produits les plus exquis qu'offre notre climat aussi bien que ceux d'oûtre mer. Le contenu de sa grande cave n'en cède en rien à l'ensemble de l'établissement et peut satisfaire les goûts les plus délicats des connaisseurs.

Le spacieux Restaurant avec ses compartiments privés adjacents, tempérés en hiver, et frais en été, et la propreté qui règne dans le linge de table, ainsi que dans les argenteries sont à la fois invitants et appétissants, ce qui en font un véritable paradis des gastronômes.

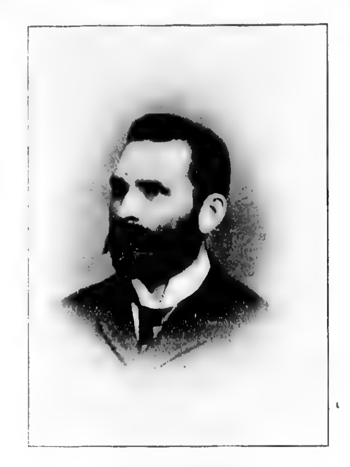
Passons oûtre à la cuisine qui est approvisionnée avec les appareils les plus modernes confectionnés en aluminium le plus pur des métaux, dans lesquels est préparé la renommée Soupe Oxford ainsi que le café le plus exquis qui attire les goûts les plus délicats.

Chaque département a à sa tête un corps d'assistants, au nombre d'apeu près cinquante, choisis parmi les meilleurs qui se trouvent de nos jours. Cet établissement élaboré qui prit naissance d'après le vieux Oxford qui était situé vis-à-vis, et qui exista durant seize années consécutives et qui progressa d'une manière quoique modeste cependant effective, prodiguant à son fondateur M. Wm. Kearney la popularité bien meritée dont le zèle, le devouement et la connaissance du service du public peut prodiguer.

A vous de voir par vous-même et d'en faire l'essaie et de juger de ce qu'un homme d'expérience comme M. Kearney peut faire pour mériter votre encouragement.

Le Cafe Oxford ✣ Nos 36, 38 & 40 RUE UNIVERSITE.

Vis-à-vis la cathédrale Anglaise, a proximité des places d'affaires de la partie Ouest de la cité, ainsi que des Théâtres "Le Queen et L'Académie de Musique". Le tout sur le même parcours qui peut être atteint par les chars électriques de n'importe quelle partie de la cité.



M. WM. KEARNEY,
Propriétaire du Café Oxford.

M. EDWARD CAVANAGH.

M. EDOUARD CAVANAGH

DE LA COMPAGNIE EDOUARD CAVANAGH

Monsieur Edouard Cavanagh, le chef de la Compagnie, " The Edward Cavanagh Company " marchands de charbons, manufacturiers et Importateurs d'Huiles 2547 et 2553 rue Notre-Dame est un des établissements les plus importants de la cité de Montréal.

Monsieur Cavanagh est né a Hemmingford, Québec, le 8 mars 1828, il est d'origine Irlandaise, et a reçu son éducation dans le Collège de Montréal, Business College et ensuite a fait un apprentissage de 4 ans dans une maison de ferronneries. En avril 1881 il fonda une maison commerciale à son compte sur la rue Notre-Dame, et un an plus tard il fut forcé, vû l'endroit de son commerce, de déménager dans la présente bâtisse aux coins des rues Notre-Dame et Des Seigneurs qui est aujourd'hui l'établissement le plus important et le mieux fournis de la Cité de Montréal. Le soin qu'a pris cette Compagnie dans la gérance de ses affaires s'est attiré une clientèle des Maisons de Commerce des Provinces de Québec et d'Ontario.

Monsieur Cavanagh fait partie des sociétés, C. O. F. et I. O. O. F. et C. M. B. A. et l'alliance Nationale, A. O. U. W., A. O. H. et Chevaliers de Columbus.



M. ALEX. MILLER

Est né dans la ville de Québec. Après avoir reçu une bonne et solide éducation il entra dans la maison de M. J. Mountain de Québec comme teneur de livres et laissa la maison après un certain temps, il entra dans la Owen Murphy Canada Distillery comme teneur de livres et voyageur, laquelle position il a conservé longtemps. M. Miller s'engagea ensuite à Blewfields Nicaragua, Amerique Centrale, gérant pour Keith Wilson & Co., et après à Rio Escondido, Miller's Junction. M. Miller prit à son propre compte comme planteur de bannaniers et cocotiers agissant en même temps comme commerçant et surveillant la coupe du caoutchouc parmi les Espagnols, les Nègres et les Indiens. Pour cause de maladie, M. Miller revint au Canada mais n'y demeura pas longtemps, retournant à l'Ile de Colomb et entra dans la maison Wilson Fitzgerald comme teneur de livres et gérant à Bocas del Ion, U. S. Ce fut la dernière position de M. Miller sur le territoire des Etats-Unis. Il revint à Montréal où il prit de nouveau à son compte comme manufacturier en gros de tentes, Auvents, etc., etc, ses salles de réserve sont situés au No. 45 St-Gabriel ; ses salles de ventes et office, 1795 Ste-Catherine. Les affaires de M. Miller se sont propagées rapidement durant neuf ans. Il compte aujourd'hui parmi ses clients les meilleures maisons de Montréal. Son ouvrage est d'excellente qualité et s'est acquis une réputation enviable par son commerce droit et honnête.



M. A. PATENAUDE

Au nombre des plus importantes industries dans cette partie de Montréal se trouve la maison de Messieurs A. Patenaude & Cie faisant le Commerce général de charbon, grain, foin et avoine. Le bureau et le clos de ces messieurs sont situés au No 360 de la rue Craig. Le clos sur la rue Craig est très étendu, il mésure 15000 pieds en superficie, pendant que les entrepots de la compagnie sur les bords du canal peuvent contenir la quantité immense de bois, charbon, et grain, voulu pour manufactures, maison privée, etc. Ces entrepots sont très bien situés et rencontrent une clientèle très bonne. Cette compagnie à toujours en mains toutes les espèces de charbon que l'on puisse desirer, toujours vendus à aussi bon marché que dans n'importe quel autre clos à Montréal. Ces clos ont été ouverts par cette compagnie en 1879 et ont toujours obtenu un succès sans précédent, du public. M. Patenaude est né à Montréal, membre de le Chambre de Commerce, et est très bien vu et connu du public Montréalais.

F. G. BEARDSELL

393 — RUE NOTRE-DAME — 393

—(o)—

La Boulangerie et magasin de patisseries et gâteaux bien connu du public, de M. Beardsell qui furent pour un grand nombre d'années passées situés au No 175 de la rue Craig, ont été transportés au No 393 de la rue Notre-Dame. Ce déménagement fut nécessité pour repondre au besoin d'une clientèle toujours croissante exigeant des apartements plus spacieux et plus modernes. Le local étant a proximité centrale de ses nombreux patrons de la partie Est de la Cité.

M. Beardsell depuis qu'il a pris possession de ses nouvelles prémisses, a ajouté un Salon de réception pour Dames et Messieurs où il a constamment en mains. De la crême à la glace ainsi, que des Syrops de fruits, et fruit de la saison, le tout servis par des employés attentifs et polis.

L'étendu de terrain qu'ont a parcourir ses voitures de livraison depuis Maisonneuve à l'Est jusqu'a la Côte St-Paul à l'Ouest et depuis le Fleuve jusqu'a la Rivière des Prairies le força à ajouter deux voitures de plus formant quatre en tout afin de donner un service, plus prompt et plus efficace à ses nombreux patrons.

Par son expérience, dans les affaires M. Beardsell à su s'attirer le respect des hommes d'affaires de la Cité et par le fait s'est formé une clientèle, qui lui fait honneur et qui est la preuve d'une prospérité bien méritée.

Le public est invité a faire une visite de ses ateliers et se convaincre de la véracité de nos avancés.

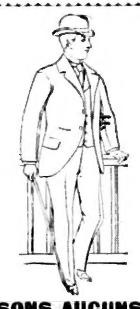


W. H. D. YOUNG, L. D. S., D. D. S.
Chirurgien Dentiste, 1694, rue Notre-Dame, Montréal.
Téléphone Bell 2515.

Ouvrage de première classe. Extraction des dents sans douleur d'après les nouveaux procédés. Tout ouvrage artificiel ordonné le matin, pourra être livré l'Après-Midi. Gaz administré avec succès.

DOMINION MANUFACTURING CO.
574, RUE AMHERST, MONTREAL.
TEL. BELL 7233.

Cette manufacture de biscuits a été fondé tout dernièrement, par Messieurs C. Loiseau, A. Robitaille et Jos. Lamoureux. Après vingt-cinq années d'expérience dans la Manufacture des biscuits, ils peuvent ainsi se vanter de pouvoir donner pleine et entière satisfaction à leurs clients. Ils font une spécialité de biscuits de choix qui ne peuvent être surpassés par leur richesse, par aucune autre manufacture. Nous vous invitons cordialement, à venir voir notre marchandise pour vous convaincre de la véracité de nos avancés.



NOUS CAUSONS AUCUNS DESAPPOINTEMENTS

à nos Patrons quand nous prenons leurs ordres.

NOUS GARANTISSONS LA QUALITÉ DES DRAPS ET TWEEDS, AINSI QUE LA COUPE.

Nos prix sont d'un tiers meilleur marché qu'ailleurs. Notre Motto est de vous convaincre que nous sommes les meilleurs tailleurs de Montreal.

J. G. Kennedy & Cie

LES TAILLEURS A UN SEUL PRIX.

31 RUE ST-LAURENT 31

La Cie. d'Assurance "Plate Glass de Lloyds"

DANS LAQUELLE SE TROUVE MAINTENANT COMPRISE

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "PLATE GLASS DE MONTREAL"

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ONTARIO, CONTRE LES ACCIDENTS

BECKIT & LIGHTBOURN,
Agents Généraux.

BOIVIN, WILSON & CIE.,
Agents Spéciaux.

BUREAU :
338, RUE ST. PAUL, MONTREAL.
PHONE 1842.

ACHETEZ LES . . .

. . CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC . .

ET CLAQUES

DE

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC.

☞ Elles ne sont pas surpassées par leur FINI, STYLE ET QUALITÉ.

MANUFACTURE :
Carre Papineau, - Montreal.

DEPOT GENERAL :
333 & 335 Rue St-Paul, - Montreal.

Succoursales : Toronto et Winnipeg.

TERRIBLE MEURTRE !

Par le Fameux Destructeur de PUNAISES, INSECTES, COQUERELLES, RATS et SOURIS.

Vendu en Boite en Ferblanc, 25c, 50c & $1.00

Si votre maison n'est pas complètement débarassée de vermine, votre argent vous sera retourné. Je n'emploie aucun agent.

Vendu seulement au **No. 71 Rue St-Laurent.**

Bureau et Atelier :
COTE-DES-NEIGES,
Montreal.

Propriétaire de Carrières de GRANIT ROUGE, ROSE ET GRIS.



J. BRUNET,

IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS de

Monuments en Marbre et en Granit

Ouvrages de Batisses et de Cimetieres, Etc.

De toutes descriptions. - - En gros et en détail.
ESTIMATIONS DONNÉES SUR APPLICATION.
TELEPHONE : 4666. (Connection gratuite pour Montréal)

TELEPHONE BELL. 6668

W. REINHOLD

CLEARMONT FARM DAIRY

(FERME CLEARMONT)



Lait Frais.
Creme Douce.

SPECIALITE : En fait de lait d'une Seule Vache pour Enfants.

24 & 26 RUE ROBIN

MILE-END

☞ SATISFATION GARANTIE.

A. RUDOLPH & CIE.,

. . . TAILLEURS . . .

19 St-Laurent, 19

MARCHANDISES MONTRÉES AVEC PLAISIR.
ECHANTILLONS GRATUITS.

Toujours en mains le plus complet et le plus bel Assortiment de TWEEDS et SERGES ANGLAIS, FRANÇAIS ET ECOSSAIS. Les plus récents dessins, dernières nuances.

A. Rudolph & Cie.

19 St-Laurent, 19

J. S. AYBRAM,

ANCIEN PROPRIETAIRE VINICOLE DU DEPARTEMENT DE L'HERAULT, FRANCE,

Offre des VINS de sa fabrication, purs raisin, garantis sans addition d'alcool, ce qui en fait une boisson de tempérance.

VINS ST-EMILIE

ORDINAIRE	$1.00
MUSCATEL	1.25
OPORTO	1.50
ALICANTE	1.50
MALAGA	2.00
MALVOISIE	2.00

Les VINS DE STE-EMILIE se recommande autant par leurs qualités généreuse et toniques que par la modicité de leurs prix.

Ces VINS SONT GARANTIS PURS RAISIN (sans addition d'alcool) et grâce à leurs principes nutritifs, ils enrichissent le sang et donnent force et vigueur aux personnes faibles.

JEAN AYBRAM,
VINICULTEUR,
STE-EMILIE.

BUREAU ET CAVES : 45 RUE ST. GABRIEL, MONTREAL.

Motto—"Ce qu'il y a de Mieux"

Ginger Ale, Soda,
Apple Nectar,
Soda a la Creme, etc., de



Qu'on peut obtenir de toutes les Meilleures Groceries, Hotels et Restaurants.

2 Médailles d'Or, 3 d'Argent, 5 en Bronze, 17 Diplômes accordés pour son "excellence supérieure."

Veuillez voir à ce que notre sceau soit sur la bouteille.

CHS. GURD & Co.

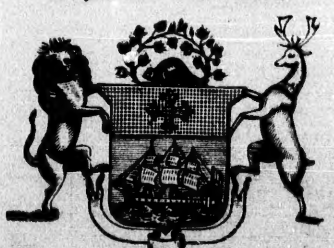
RACICOT, PERREAULT & CIE.,

CHAPELIERS & MANCHONNIERS

FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE

Chapeaux et Fourrures

Des plus Hautes Nouveautes.



1549 RUE STE CATHERINE - MONTREAL

Porte voisine de F. LAPOINTE, Marchand de meubles.

McCASKILL DOUGALL & CIE

Garnitures de Pianos et Vernis de Bateaux



Vernis d'Ecoles . et . d'Eglises

VERNIS DE CHEMINS DE FER ET DE CAROSSES

BUREAUX : 30 RUE ST-JEAN. - ManuFacture et Magasins : Sur les Bords du Canal, - - MONTREAL.

Montreal Carpet Beating Co'y.

623 RUE LAGAUCHETIERE,

. . . A la tête de la rue Côté. . . .

MONTREAL.



L'établissement le plus grand

. . . . . et pourvu d'appareils les plus modernes.

Bell Telephone : 716.

LA

COMPAGNIE ROYALE ELECTRIQUE,

94 RUE QUEEN, 94

MONTREAL.

Fournit Courant Electrique
REGULIER, CONTINU,
Et qu'on peut garantir.

Convenable pour
ECLAIRAGE, CHAUFFAGE,
et pour la Cuisine.

CHAQUE HEURE, CHAQUE JOUR,
L'HIVER AUSSI BIEN QUE L'ÉTÉ.

TELEPHONE BELL : 6370



PATTERSON & FRERES

BOUCHERS

Du BOEUF d'Excellente Qualité, VEAU, MOUTON et PORC, FRUITS, LEGUMES,
— GIBIERS, VOLAILLES, —
ET DU POISSON DE TOUTES SAISONS.

319 RUE ROY, - Montreal.

JAMBON SUCRÉ ET LARD FUMÉ UNE SPÉCIALITÉ.

SAUCISSES DE PORC ET DE FRANKFORT DE TOUTES LES SORTES.

Ce Qu'il y a de Mieux sur le Marche !

+

NOUS AVONS REUSSI A LE FAIRE

+

Pure Eau Artésienne,
Brassage Scientifique,
Perfection dans l'Embouteillage.

+

La Bière toujours en bonne condition,
Brillante et Excellente,
Pas de Sédiment.

+

The Montreal Brewing Company.

Restaurant

FRED DUBOIS

VINS, LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX.

60 & 62 Rue St-Gabriel.

Fred Dubois, Prop. - Ci-devant du Vapeur Québec.

Ce Restaurant qui est le rendez-vous des principaux hommes d'affaires, dû à la position centrale qu'il occupe, près de l'Hotel-de-Ville, du Palais de Justice, du Bureau de Poste, ainsi que des principales Banques et Magasins en gros de la cité, le rend par le fait même le restaurant par excellence.

Le choix des Vins et Liqueurs ainsi que les Cigares n'est surpassé par aucun.

FRED DUBOIS.

Banque Ville-Marie,

BUREAU PRINCIPAL:

155 RUE ST-JACQUES,

Montreal.

Capital Souscrit	**$500,000**
Capital Payé	**479,620**
Réserve	**10,000**

BUREAU DE DIRECTION:—W. Weir, Président et Gérant Général, E. Lechtenhein, Vice-Président; A. S. C. Wurtele, F. Wurtele, F. W. Smith et Godfrey Weir; F. Lemieux, Comptable en Chef.

Succursale d'Hochelaga (Cité)	D. P. Riopel,	Gérant.
" de la Pointe St. Charles (Cité)	W. J. E. Wall,	"
" de la rue St. Laurent, (Cité)	Aug. Comte,	"
" de Berthierville	J. H. Du Sault,	"
" de Lachute,	J. D. Stewart,	"
" de Lachine,	J. H. Théoret,	"
" de Nicolet,	L. Belair,	"
" de Ste-Thérèse,	M. Boisvert,	"
" de St-Laurent,	O. W. Legault,	"
" de l'Epiphanie	A. Gariépy,	"
" de Lapraire	T. J. Bourdeau,	"
" de Chamly Bassin,	J. H. Lefebvre,	"
" de Marieville,	O. Constantineau,	"
" de Longueuil,	L. J. Normand,	"
" de Papineauville,	C. Lessard,	"

Agents à New-York—La Banque Nationale de la République et Ladenberg Thalman & Cie. *Londres*—La Banque de Montréal. *Paris*—La Société Générale.



TELEPHONE DES MARCHANDS: 1544

Faites Assurer Contre le Feu: Vos Maisons, Votre Stock, Votre Menage.

. . . PAR . . .

Isidore Crepeau

Agent du Département Francais

"NATIONAL ASSURANCE CO. OF IRELAND" — Capital $5,000,000

Etablie en 1822.

34 Cote St. Lambert,

Telephones Bell 2367
" Marchands 833

. . . Montreal.

THOMAS DEERY & CIE

COMMERCANTS DE

Volailles Domestiques et Sauvages, Oeufs, Etc., Etc.

208
1281/12C

EN GROS ET EN DETAIL

Pour Hotels, Compagnies de Vapeurs Oceaniques et Restaurants.

ETAUX:

1, 2 & 3 MARCHE BONSECOURS

MONTREAL.

Téléphones Bell: Office 817, Entrepôts 1630. . . . .

LA BANQUE JACQUES-CARTIER

1862 — 1898

Bureau Chef, - - Montreal

CAPITAL PAYE	*$500,000*
SURPLUS	*260,000*

DIRECTEURS:

Hon. Alph. Desjardins, - - - - **Président.**
A. S. Hamelin, Ecr., - - - **Vice Président.**
Dumont Laviolette, Ecr. G. N. Ducharme, Ecr.
L. J. O. Beauchemin, Ecr.
Tancrède Bienvenu, Ecr., - - **Gérant Genéral.**
E. G. St. Jean, Ecr., - - - - **Inspecteur.**

— SUCCURSALES: —

Montréal, (rue Ontario)	Québec, (rue St-Jean)
" (Ste Cunégonde)	" (St-Sauveur)
" (St-Henri)	Hull, P. Q.
" (St-Jean-Bte)	Ste Anne de la Pérade
Beauharnois, P. Q.	Fraserville, P. Q.
Valleyfield, P. Q.	Victoriaville, P. Q.
Ottawa, Ont.	Edmonton, (Alberta), T.N.O.

Départements d'Epargnes au Bureau Chef et aux Succursales.

CORRESPONDANTS A L'ETRANGER:

Paris, France,	Comptoir National d'Escompte de Paris.
"	Le Crédit Lyonnais.
Londres, Ang.	Comptoir National d'Escompte de Paris.
"	Le Crédit Lyonnais.
"	Glynn, Mills, Currie & Co.
New-York,	Bank of America Chase National Bank.
"	Hanover National Bank
"	National Bank of the Republic.
"	National Park Bank
"	Western National Bank.
Boston, Mass.,	National Bank of the Commonwealth.
"	National Bank of the Republic.
"	Merchants National Bank
Chicago, Ill.,	Bank of Montreal.

Emet des crédits commerciaux et des lettres circulaires pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde. Collections faites dans toutes les parties du Canada.

MAGASIN DU BON MARCHE COMPTANT

JOSEPH ROY & CIE,

—IMPORTATEURS DE—

PROVISIONS, EPICERIES, VINS ET LIQUEURS.

Specialité: Beurre, Œufs, Fromage, The et Café.

Tout ordre exécuté promptement. TELEPHONE 830.

384 ST. ANTOINE, COIN FULFORD, - - MONTREAL.

P. E. BEAUCHAMP

IMMEUBLES - - ARGENT A PRETER

34 Cote St-Lambert,

. . . Montreal.

Téléphones: Bell, 2367 March. 833 March., Résidence, 805.

ATELIER COMMERCIAL

DE DESSIN, PHOTO-GRAVURE, GRAVURE SUR BOIS

POUR ILLUSTRER . . . . .

LIVRES, CATALOGUES	ENTETES DE COMPTES,
VUES DE BATISSES,	CARTES D'AFFAIRES,
ENTETES DE LETTRES,	PORTRAITS, ETC.

L. Ad. Morrissette

1630 Notre-Dame, MONTREAL.

S. Sigler

MARCHAND-TAILLEU

3496 NOTRE-DAME, - - ST-HENRI

ACHETEZ VOS HABITS A L'ADRESSE CI-DESSUS, SATISFACTION GARAN

J. M. PROCTOR,

Horloger, Bijoutier et Opticie

(Belle Expérience de 28 ans.)

SUISSE, ANGLAISE ET AMERICAINE.

39 ST. LAURENT - MONTREA

Polissage de Montres une Spécialité.
Ouvrages faits pour le commerce.
Tout ouvrage garanti pour douze mois.

L. LEONARD

MARCHAND DE CHAUSSURI

1351 RUE STE-CATHERINE, - MONTREAL.

Entre les rues Plessis et Panet, Bloc Barsalou

Mon assortiment est au complet en Chaussures et Claque la Compagnie Canadienne de Caoutchouc Jacque-Cartie achetant pour argent comptant, je puis alors réduire me pour accomoder toutes les bourses.

Une Spécialité en Chaussures pour Ouvriers.

F. G. BEARDSEL

PATISSIER

EN GROS ET EN DETAIL

393 Rue NOTRE-DAME, Montre

BELL TELEPHONE 6790 . . . .

JOS. LEVESQUE & CIE

Depot de Viandes et de Provisions

"LE PALAIS"

118 & 120 RUE BLEURY - 4 & 6 RUE ST-BERNA



Commerçants de Viande
Premier Choix

Bœuf, Agneau,
Lard Frais, &c.,
Poissons, Volaille
Viandes Sauvages,
Végétaux et Fruits
de la Saison,
toujours en mai

PRIX SPÉCIAUX pour gros ordres aux Hotels a qu'aux Institutions Publiques.

Telephone Bell: 1160.